

dents, et vous trouverez toujours une explication, soit l'hérédité, soit la contagion, soit une cause puissante de déchéance vitale, telle que le surmenage, le paupérisme, la promiscuité, tout ce qui constitue le bagage du candidat à la phtisie.

Faite après coup, cette enquête tardive n'a souvent qu'un intérêt rétrospectif, alors que si l'on avait agi en temps et lieu, il eût été souvent facile d'enrayer le mal. C'est en insistant sans cesse sur la nécessité de la prophylaxie que le médecin pourra lutter victorieusement contre un ennemi qu'il sera difficile de combattre, si on lui laisse prendre ses positions.

Il est donc indispensable de savoir à quels signes on peut reconnaître un individu voué à la phtisie.

Est candidat à la phtisie :

Tout individu qui présente dans sa famille des tares héréditaires, soit par voie de descendance, soit par voie collatérale.

Est également candidat à la phtisie, tout individu qui vit en contact permanent avec une personne contaminée, lors même qu'elle est atteinte d'une phtisie à une période peu avancée, contagion qui sera bien plus immédiate par la cohabitation constante avec un phtisique qui respire, expectore, contagion rendue encore bien plus puissante par les exigences sociales, la vie intime et l'inconscience infraction aux lois les plus élémentaires de l'hygiène.

La phtisie peut apparaître d'emblée chez les individus dont l'alimentation n'est pas en rapport avec le travail produit, chez celui qui demande à l'alcool une réparation aussi illusoire que dangereuse, chez les enfants surmenés, tant au moral qu'au physique, chez ceux qui

s'adonnent à l'onanisme, chez ceux qui font un usage prématuré et immodéré du tabac, ce grand ennemi des centres nerveux et des voies respiratoires. Que dirons-nous de la promiscuité des ateliers insalubres, de l'influence délétère de l'air confiné des grands magasins et des usines en sous-sol, des métiers à poussières et à émanations malsaines, de l'affluence des gens de la campagne dans les grandes villes. N'est-ce point le cas de s'écrier : " A mal moderne, cause moderne."

On le voit, le nombre des candidats à la phtisie est considérable, et on se demande, si grand que soit le nombre des phtisiques, comment il se fait qu'il ne soit pas encore plus élevé.

Il n'y a qu'un moyen d'abaisser la moyenne de la mortalité, c'est de traiter les candidats à la phtisie. C'est donc à la sollicitude des parents et à la vigilance du médecin de la famille qu'est confiée cette haute mission.

C'est en obéissant à une fausse sensiblerie que l'on s'applique à cacher la situation. Lorsque le mal aura fait des progrès irrémédiables, il faudra bien renoncer à cette coupable supercherie, car les faits parleront avec leur triste éloquence.

N'hésitons pas à irriter, en ce point, la conduite pratique des Anglais, qui n'ont pas craint d'inscrire, sur le frontispice de leurs hôpitaux de phtisiques, le nom de la maladie qu'on y traite. Pensons, comme eux, qu'il est plus humain de dire à un malade : " Vous êtes menacé de la tuberculose, et nous allons vous soigner, " que de s'exposer à les laisser mourir, sous prétexte de lui cacher la nature de son mal. Cette franchise se trouve, du reste, justifiée par les chance